

### Formulaire de soumission

#### Données sur le participant

Nom : KALWIRA. Prénom : Ghislain. M Oui. F

Filière : Droit Public. Niveau d'études : 3<sup>ème</sup> année de Graduat

Etablissement : ULPGL Goma

Université : Université Libre des Pays de Grands Lacs « ULPGL – Goma ».

Pays : République Démocratique du Congo

E-mail : [ghislainkalwirabaraka@gmail.com](mailto:ghislainkalwirabaraka@gmail.com) Téléphone : +243 978 502 917

N.B. : Ce formulaire doit être déposé à l'adresse : [nouvelles-covid19-auf-unesco@listes.cm.auf.org](mailto:nouvelles-covid19-auf-unesco@listes.cm.auf.org)

Texte : ANNEE BLANCHE

# Année Blanche

Une nouvelle de Ghislain Kalwira

**Concours**

**organisé**

**par L'UNESCO**

« Coronavirus a envahi le monde entier. Jean comme plusieurs étudiants congolais voyant dans les études une corvée prient afin que l'année soit déclarée blanche. La plupart de la population ne croit pas en l'existence de cette pandémie.

Après plusieurs mois de la persistance de la pandémie, l'année est déclarée blanche. La prière de Jean est exaucée. »

« Nous ne sommes pas épargnés du coronavirus. La Chine c'est désormais la porte d'à côté par rapport à la RD Congo. Nos échanges tant diplomatiques que commerciales justifieraient une imminente potentielle attaque du virus qui a envahi la Chine et qui y a déjà fait plus de 3 000 morts.

Pour le bien de la population congolaise nous arrêtons les mesures qui suivent : Le non attroupement des foules sur les espaces publics, la suspension de tous les rassemblements dépassant... »

Il est 20h30' lorsque Jean CHUBAKA, un étudiant en 3<sup>ème</sup> année de graduat en faculté de Droit à l'Université de Goma « UNIGOM », entendit les informations à partir de sa petite radio de marque SONITEC, émettant avec beaucoup de difficultés suite à une batterie épuisée. Il arrive à stabiliser le signal en remplaçant la batterie de sa petite radio par celle de son téléphone Itel 113. Jean n'a pas de Smartphone, il s'est fait confisqué son *I phone 6* par son professeur de Droit de l'environnement qui a déjà interdit l'utilisation des téléphones à l'auditoire.

Ça y ait Jean capte la *Radio Communautaire Citadine* « RCC » et entend une des mesures qui fit le bonheur de sa soirée :

« ...également les cours seront suspendus pour une durée de deux semaines. Toutes ces mesures pourront être levées plutôt ou plus tard que la date prévue. Tout dépendra de l'évolution de la pandémie sur l'ensemble du territoire. »

- Qu'est-ce qu'il attendait pour nous l'annoncer ! s'exclama-t-il en sursautant de joie. J'avais raison quand j'avais voté pour ce président. Il est même l'incarnation de la compétence ! s'exclama-t-il de nouveau.

Jean sortit directement la batterie de son téléphone de la radio la remet dans son téléphone pour appeler Hugues. Hugues est le grand ami de Jean ... ils se connaissent depuis l'école secondaire, firent leurs premières dragues ensemble, brossèrent pour la première fois de leur vie, les cours ensemble, mentent sur un même montant à propos des frais académiques... il s'agit de deux complices pour toute la vie.

- « Je n'ai pas beaucoup de crédit mon frère », est la phrase par laquelle Jean introduit son appel.

Tous deux éclatent de fous rires

- Tu as suivi la radio, poursuit-il, le président en chair et en os vient de déclarer la suspension des cours. Et cela pour deux semaines H, « H » était l'abréviation du prénom de son copain.

Jean fit beaucoup de bruits à partir de sa chambre alors qu'il a un père autoritaire qui ne préfère entendre que sa propre voix. Jean n'est pas chanceux, son père vient gâcher l'ambiance de son appel téléphonique avec son ami H.

- Qu'est-ce que tu as à chahuter tel un imam au mina rais ? Gronda le père. De un, arrange moi ce lit, de deux, arrête de m'éclairer sur le visage avec ce

téléphone et de trois que ce soit ma dernière fois de te rappeler que l'on ne va jamais en chambre avant que ce soit l'heure de dormir.

- Bien compris papa
- C'était qui au téléphone ? lui demanda son père d'un air méchant.
- C'était « H », son père le regarda d'un air pas insatisfait... c'était Hugues, papa. Ajouta Jean.
- Une fois de plus vous parliez des filles... tu es quel genre d'enfants ? Ose engrosser une fille sous mon toit et tu comprendras que ma formation militaire dont je te parle n'est pas du bluff.
- Je ne le ferai jamais, le dit comme d'une voix tremblante. Nous parlions des mesures arrêtées par le président de la république en réponse au riposte à la pandémie du Coronavirus qui fait plus des morts particulièrement en Chine et en France.

Au début de son point de presse il a d'abord fait mention du premier cas signalé à Kinshasa en début de l'après-midi et d'après ce que raconte la Radio France Internationale la maladie est d'une contagion à vitesse sans précédent. On a donc décidé que les cours soient arrêtés pour une durée de deux semaines.

- Voilà ce que j'étais en train de raconter à ta mère... le dit d'un air certain. A peine que l'on a déclaré « plus aucun cas de la maladie à virus Ebola », imitant avec dédain la voix du Docteur Muyembe. Muyembe est le docteur chargé de la riposte contre le Coronavirus ; voilà que le gouvernement cherche une brèche pour avoir du financement. Tout ceci pour que la banque mondiale finance la riposte de plusieurs dollars qui finiront dans les poches de nos politiciens, tout ceci pour que l'OMS donne de l'argent qui s'évaporerait dans la fumée présidentielle, tout ceci pour trouver un moyen de détourner.

Qu'est-ce l'on n'a pas connu dans ce pays ! s'exclama son père en partant.

Jean suivit son père qui va au salon.

- Vous avez entendu les informations ? Demanda à Madeleine sa femme et à ses trois autres enfants.  
Firent tous un non de la tête.

MUKULU, le père de Jean sort son téléphone et leur lit un message whatsapp rapportant fidèlement le discours du président de la république.

« Suite à la pandémie COVID 19, représentant une grande menace pour les populations du monde entier nous déclarons ainsi l'état d'urgence... ». S'arrêta un moment, monte ses lunettes jusqu'aux sourcils et s'interroge : D'abord, que signifie « état d'urgence ». Dans ce pays on aime seulement embrouiller la population avec des termes de rien du tout. Des termes ne pouvant même pas payer une bouteille de

bière. Ces gens devraient savoir une chose : trop de français tue le français. Ajouta-t-il.

Une fois dans l'histoire Mukulu est marrant et amuse ses enfants qui sourient au même moment.

- L'état d'urgence veut dire que les cas qui seront testés positifs iront directement aux urgences parce que la maladie est d'une fatalité certaine. Réagit Gloire, frère aîné de Jean et étudiant en G3 à l'Université Libre du Kivu en sciences technologiques et architecturales.
- Vous, à part construire des ponts, qui n'existent d'ailleurs pas ici chez nous, et couler la dalle ; vous ne valez rien de plus ? Demanda le père.
- L'état d'urgence est un concept juridique voulant dire qu'au pays il y a une maladie et que les médecins doivent faire de leur mieux afin que la situation soit rétablie. Répliqua Jean comme voulant apporter une rectification aux hérésies de son frère Gloire.

Le père dans son ignorance se sent fier d'avoir au moins un fils capable de donner une explication claire à sa préoccupation : voilà l'avocat de la famille. Toi, tu es comme moi ; très intelligent et perspicace. Complimenta son fils. Maître Jean à la cause ! Ajouta-t-il puis poursuit la lecture des mesures arrêtées par le président :

- « L'état d'urgence dont il est question consiste à restreindre les libertés de la population. Le service sera minimum, les marchés ouvriront à tour de rôle, plus d'activité publique, on doit respecter une distance d'un mètre lors des contacts afin d'éviter quelque contamination que ce soit. Le nombre des passagers dans le transport public sera réduit à la baisse, tous les vols tant nationaux qu'internationaux sont suspendus, et quant au commerce ; je n'autorise que le commerce des biens de première nécessité... » Non mais, ce type veut que nous mourrions de la famine ou quoi ! S'exclama le père. Bref, plus aucune activité ? Aucune activité mon œil !
- Et je viens de lire que les bars seront fermés, Seigneur comment vont vire les putes, murmura Gloire dans l'oreille de Jean. Jean éclate de rire et dit : « j'ai même suivi que les Eglises seront fermées », murmura à son tour dans l'oreille de Gloire : Qui m'enverra du crédit moi qui sort avec la fille d'un pasteur ?

Ils éclatent tous deux de rire et le père reprend la manette de la conversation :

- Donc vous deux avec toute cette barbe, vous soufflez des mots à l'oreille est tout ce que vous avez trouvé à faire. A quand allez-vous grandir et cesser de vous comporter comme des petits enfants ?

Ils se lancent un regard accusateur comme pour dire « c'est de ta faute ».

Je suis sûr, poursuit le père, que la fameuse maladie du COVID est une invention occidentale pour une fois de plus retarder le développement de l'Afrique... Mais on ne sait jamais, voyons ! A partir de demain veillez à ne pas sortir au risque de

nous ramener cette bestiale de COVID 19, dont le nom ressemble d'ailleurs à celui d'un code nucléaire.

Plus aucune sortie et que personne ne s'amuse à mettre un masque comme on le voit à la télé... D'où que vienne le masque, je vous ordonne mordicus ; ne le mettez pas. Je doute des masques qu'ils peuvent nous vendre. Personne ne connaît leurs intentions. Tout est possible avec un chinois.

A ceux qui comptent sortir si l'urgence est vraiment extrême ; contenez-vous d'observer les mesures et ne saluez surtout personne.

Moi-même je devrais voyage pour Dubaï après-demain, mais... voilà : plus de voyage, plus de boutique d'habillement, plus rien ; la vie devient compliquée et on commence à la vivre en minuscule.

Ce qui m'étonne dans toute cette histoire de « entre guillemets » Corona, on demande aux gens de ne pas dépasser une troupe de vingt personnes mais quand ils sont atteints on les met en quarantaine. Je n'ai pas fait de longues études mais je n'oublierai jamais que quarante est le double de vingt. Ne comprenant rien, le père conclut : « voilà pourquoi je vous dis que cette histoire est très compliquée. Les infos ne sont en rien crédibles ».

- C'est quand même sérieux, papa... Tous ces morts enregistrés en Chine, tous ces malades croupissant sur les lits des hôpitaux, toute cette panique dans les parlements européens... Tu crois que c'est aussi une quête du financement ?
- Petit, tu ne connais rien de la vie. Quand un adulte parle tu dois te taire et écouter. Même si sa bouche sent mauvais il a toujours raison. D'ailleurs toi tu es né au vingtième siècle... ceci dit : tais-toi et ne parle que quand la parole t'es accordée.

Il est déjà 22 heures 10 minutes alors que le salon est presque vide quand tous les autres sont partis se coucher. Il ne restait que Gloire, Jean et leur père. Ils partent aussi se coucher chacun de sa chambre respective.

La nuit n'est pas du tout calme. Jean entendit des coups de sifflet dans leur quartier. Un groupe des présumés voleurs nommé *Quarante voleurs* entrent par effraction, dans trois maisons, l'une après l'autre, et heureusement ils n'entrent pas chez Mukulu.

Il est 4 heures 30 quand le premier coq chante. Jean n'est pas trop dormeur, il fit des études primaires à une école catholique où il fallait arriver en cours à 06h30'. C'est ainsi qu'il se réveille pour suivre les informations à la RFI.

« La maladie du Coronavirus s'ayant manifesté pour la première fois en Chine ne touche pas que la Chine. Le pays du club célèbre Real de Madrid a enregistré dans les dernières 24 heures quatre cents quarante et cinq décès et compte cinq cent malades parmi lesquels quatre cents sont grave et seulement cent sont stables. La France, l'Italie et la Belgique ont également fait des bilans très macabres qui vous seront communiqués dans le prochain bulletin ».

Jean n'a pas la chance de continuer les infos, il doit aller enfermer Bulldog, c'est ainsi qu'il nomme le chien dont il a la charge.

Après avoir enfermé le chien Jean rentre dans son lit à cause du froid matinal.

Tout le monde finit par se réveiller. Le père méchant passera sa journée à la maison. Jean et sa petite sœur Aline sont très gênés par la présence de leur père à la maison.

Pas question d'allumer du panneau ne serait-ce que pour la Play station. Le père de Jean suivra France 24 à longueur de journée. Pas question de sortir pour des programmes nos urgents et importants. Chacun est dans l'obligation de trouver un motif débout pour sortir.

Aline, la sœur cadette de Jean a 18 ans et est en première année de graduat. Une vraie passionnée de Novelas, aime lire des romans, brune, élancée, marquant un grand intérêt pour les études contrairement à Jean. Elle doit faire la cuisine aujourd'hui. Le temps qu'elle est en train de mélanger la farine du blé au soja pour faire la bouillie, Jean la taquine :

- Aujourd'hui j'ai droit à deux mesures ; il y a eu deux coups de balles et je n'ai alerté personne.
- Si tu veux me faire croire que *quarante voleurs* a recommencé ses forfaits ; je ne marcherai pas. Ne compte pas sur moi pour croire à ta blague
- D'ailleurs, depuis que tu sors avec Jacinthe j'ai oublié de te le dire : ce mec m'a l'air de quelqu'un qui pourrait faire partie de ce gang. Avec ses pantalons qui descendent on dirait visage d'un vieillard.

Aline est très amoureuse de Jacinthe et n'apprécie pas trop la blague.

- Pourquoi il faut que tu te comportes comme un con à chaque fois. Ce mec est canon et contrairement à toi, il aime les études. Au moins lui il a de l'avenir.
- Franchement Aline ! Tu serais très bonne en Droit, tu sais... C'est fou comme tu le défends bien. Oh ! Jacques et Rose ! il ne vous manque qu'un Titanic.
- Tu vas la fermer où je te déverse cette bouillie sur la figure ?
- Papa Magellan, finit l'exploration ! Cette fois tu ne sortiras plus d'ici à 07 heures pour revenir à 19 heures ; bonjour le confinement !!! Lance Aline. Il faut que tu trouves un motif convaincant pour pouvoir sortir. Plus de travail pratique, plus de travaux dirigés tardifs. Papa nous aura sous son nez. Moi j'ai déjà pensé à un motif qui me permettra de chaque fois sortir sans avoir à répondre à un interrogatoire sous par le plus grand interrogateur Mukulu. Ajouta Aline.
- En parlant de sortir, je pars chez H.

Le petit déjeuner est prêt, Gloire est sorti très tôt. Il travaille avec ses amis sur un chantier dans le cadre de leur stage professionnel. Jean et Aline se trouvent dans la cuisine à y prendre le petit déjeuner au moment où la salle à manger est abandonnée à leurs parents.

Safi n'est pas trop bavarde, elle est intelligente, bonne éducatrice. Une diplômée en médecine. Elle ne sort pas. Elle en congé parce qu'elle est enceinte et attend un bébé.

Tu crois aux infos, toi ? Lança son mari et avale une bouchée de bouillie, puis poursuit : c'est la panique à Birere, je viens d'avoir Bruno au téléphone. Birere est le plus grand centre commercial de Goma. Tout le monde ne veut que s'approvisionner en nourriture. Ces mesures laisseront après elles des morts suite à la famine si le président n'allège pas certaines desdites mesures.

- Nous sommes dans un pays pauvre, réagit Safi en se déversant inadvertamment quelques gouttes de soupe. Oh ! pardon, il m'a fait un coup de pied... En parlant du bébé.
- Fais attention à toi ! s'exclama son mari. Il sera aussi intelligent que sa mère...

Toute souriante, sa femme répliqua : « c'est beau comme tu peux être galant après de si longues années de mariage. »

Safi voulait parler mais est interrompue par Aline qui lui annonça la venue de jeunes du quartier qui s'appellent « MPN », Mouvements des Patrouilleurs Nocturnes.

- Maman, les patrouilleurs veulent te voir... Ils demandent des jeunes pour la patrouille du soir et demandent des cotisations.

Safi descend l'escalier et les aperçoit assis au salon.

- Maman, je te présente ceux avec qui je vais désormais commencer à passer mes nuits, poursuit Jean. Ces jeunes sont de braves acceptant de passer la nuit à la belle étoile afin que le quartier dorme paisiblement. Ces jeunes sont mes concitoyens acceptant de risquer leurs vies dans les intempéries de la nuit afin que des familles dorment aisément. Il n'y a plus cours et donc si tu veux demander mon avis, je suis d'accord. Comme il n'y a plus cours je vais chaque fois faire la patrouille avec eux et je profiterai d'une partie de la journée pour me reposer, dit-il. Et en plus tu serais d'accord de contribuer dans notre caisse afin que tenions la nuit grâce au café fort ou à d'autres breuvages pouvant nous permettre de rester éveillés.

Sa mère ne partageant pas son opinion et ne pouvant pas le manifester devant ces jeunes qui ont sacrifié leur temps à venir demander deux de ses fils échappe à leur demande :

- Comment se fait-il que Jean soit votre ami et ne vous a jamais parlé de son problème de Bronchites ? Et son frère est en train de travailler sur son travail de fin de cycle, il ne saura non plus vous tenir compagnie. Je suis désolée mes amis, leur dit-elle.

Jean ne répondra pas à ce mensonge car il comprit que sa mère refusait sans vouloir vexer les patrouilleurs.

Jean a l'air déçu car il ne rejoindra pas la patrouille de nuit. Les patrouilleurs comprirent que leur première requête, celle d'avoir Jean en patrouille, était rejetée et qu'il fallait directement passer à la seconde :

- Madame, lança un des jeunes, auriez-vous l'amabilité de contribuer avec quelque chose à notre petite caisse afin que nous tenions la nuit ?
- Oh, avec plaisir, voyons ! Répondit-elle. C'est pour le bien du quartier que vous faites cet énorme sacrifice non ! Comment saurais-je vous le refuser ? Les rassura-t-elle.

La mère demanda à Jean d'aller vérifier sous le foulard de la table qu'il y a dans sa chambre, car en Afrique c'est ainsi que l'on garde l'argent si on compte l'utiliser dans les heures qui viennent et on le garde à un endroit que j'ignore si l'on ne compte pas l'utiliser pour des besoins imminents. Jean partit apporter un billet de 5 000 francs congolais.

Quand les patrouilleurs virent la couleur orange du billet, ils furent excités de joie car c'est la plus grande somme qu'ils recevaient dans un ménage.

Jean donna l'argent aux patrouilleurs et les raccompagna jusqu'au portail qui partirent en étant contents.

- Une troupe de plus de 50 personnes va passer nuit à l'extérieur, Jean chéri. Non seulement tu t'expose aux insécurités mais aussi à la maladie. Pour toi, toutes les mesures ne veulent rien dire ? Pour toi, ceux qui ont instauré ces mesures sont cons ? Lui demanda sa mère.
- Maman, arrête de dramatiser. Le virus est là certes mais si l'on se lave fréquemment les mains, ça va rapidement passer. Ebola est passé non ! est-ce corona va résister aux mesures de la riposte.

Le père de Jean écoutant la discussion depuis le salon du haut descend.

- Combien de temps tu vas encore laisser ta mère hurler ? Tu veux passer la nuit à l'extérieur ? tu n'es donc pas satisfait du traitement que tu reçois ici ? Ici dans ta famille. C'est comme ça que vous taperez votre mère sur les nerfs quand je partirai. Cet après-midi il faut que je voyage pour Bukavu et voilà que vous ne pouvez pas prendre soin de votre mère une seule seconde.
- Allez, Mukulu, ça va aller... N'en fais pas trop. Il s'agissait d'une simple discussion et rien de plus. La mère de Jean prit sa défense.
- Et prépare-toi de me raccompagner au port, tu ramèneras la voiture.
- Mais mon permis n'est plus à jour papa.
- Nous sommes au Congo fiston, lui rassura son père.

Au Congo l'on peut conduire même sans permis. Il suffit de ne pas passer par les artères où sont postés les agents de police routière. Le père de Jean a une voiture Surf de couleur noire et veille toujours avant de sortir qu'elle soit nettoyée jusqu'à briller.

Jean rentra dans sa chambre et se mit à écrire des SMS à des amis qu'il devrait voir leur expliquant que c'était difficile de sortir parce qu'il attendait raccompagner son père. Au bout d'une heure Jean et son père partirent et une autre heure après, Jean rentra et au bout du chemin il eut Hugues au téléphone qui lui annonça que sa mère était hospitalisée depuis le matin.

Jean ne saura se rendre à l'hôpital. Ce n'est pas trop prudent d'y aller, selon lui, au risque de ne pas y croiser un potentiel porteur du virus. On ne sait jamais ! Il ne saura donc pas être là cette fois pour son ami Hugues. Son père lui offrit à son départ un téléphone *Samsung Galaxy note 8*. Il peut se reconnecter sur WhatsApp et communiquer normalement.

Jean passa sa journée à la maison en compagnie de sa sœur et de sa mère.

Tous les matins Jean fait du jogging, pendant la journée il va parfois à la rue principale contempler les passants. Le trafic n'est plus désormais comme d'habitude. Impuissant, il n'a pas le moyen de convaincre tous ceux qui se moquent des gestes barrières, se font des accolades et se saluent en se serrant la main. A la limite, il ne peut que plaindre sa ville.

Plusieurs semaines passèrent quand Jean se fait au confinement. Alors que certains de ses camarades travaillent sur leurs travaux de fin de cycle Jean lit des livres, regarde des séries, se connecte sur whatsapp à l'aide du téléphone de sa mère pour prendre des nouvelles de ses amis qui n'habitent pas au pays, sort quelque fois pour revoir ses amis de classe et prend les nouvelles d'Hugues qui reste à l'hôpital pendant la journée pour s'occuper de sa maman souffrant du cancer et est en phase terminale. Il rencontre Hugues certains soirs pour lui remonter le moral.

Enfile sa tenue de sport pour son jogging matinal qu'il fait à la place Marie-Olive Lembe où plusieurs jeunes se rencontrent dans la matinée pour quelques exercices physiques. Certains y vont vraiment pour du sport, d'autres y vont pour mater les jolies filles, plusieurs y vont pour frimer ; on n'y peut rien : c'est l'âge !

Jean qui s'attendait à un calme flippant dont il est habitué surpris une foule tout juste à cent mètres de leur clôture, posa la question à Amina, la tenante d'une cafétéria voisine.

- Bonjour Amina
- Ça fait un moment que je ne te vois plus acheter du lait et tu me salis en souriant, le taquine ainsi.

Tous deux rient de la vanne et Jean la renchérit :

- Ça fait plusieurs jours que je n'ai pas demandé « les frais de syllabus ».

Une pratique dans la ville de Goma telle que les frais de syllabus sont demandés par certains étudiants même si l'enseignant n'en a exigé aucuns, est fréquente. Amina ayant compris la blague, ils éclatèrent de rire et Jean demanda à Amina ce qui se passait...

- Les étudiants qui font désormais la patrouille ne veulent plus des interventions de la police. Selon le chef de leur gang qu'ils appellent tous commandant... lui-là, le musclé, en singlet bleu. Selon lui, la police est de mèche avec *quarante voleurs* et il faut manifester contre les forces de l'ordre.
- Manifester, vous parlez ! S'exclama Jean, mais c'est un rassemblement populaire non... très populaire d'ailleurs ! Et c'est interdit pour le moment.

Amina comprenant que Jean, lui, croyait en l'existence du virus éclata de rire et partit sans lui dire un mot.

Des policiers vinrent et dispersèrent la foule aux bombes lacrymogènes en déplorant la justice populaire dont la patrouille nocturne a été auteure. Tout le monde craignant l'amende suite à l'attroupement faisant partie des restrictions suite à l'état d'urgence décrété prit sa direction seulement la police ne fut restée sur place.

Le capitaine Jules, réputé pour sa rigueur et son application des mesures est un homme prêt à tout pour se faire respecter. Il ne recule devant rien et tout le quartier le redoute pour son charisme et son autorité. L'on raconte d'ailleurs que des jeunes du quartier Mabanga ayant mis du feu au bureau de la police de leur quartier se sont vus transférés à la prison centrale Munzenze sans aucune procédure légale.

Munzenze est la prison centrale de Goma.

Jean ne va plus faire son Jogging, il rentre chez lui quand des gaz lacrymogènes furent jetés entre les foules pour disperser la masse et apprit par un message que la mère de Hugues vient de mourir.

La nouvelle abattit Jean autant que sa sœur mais alla au deuil seul quand la permission fut refusée à sa sœur.

Hugues reste fort malgré la mort de sa maman. Le deuil est vraiment pléthorique comme en temps normal des choses. Beaucoup de monde attendait entourer le cercueil comme il est d'usage en Afrique. La dépouille mortelle ne viendra malheureusement pas. Elle restera à la morgue.

L'émotion au deuil fait verser quelques larmes à ceux qui sont au deuil... même ceux qui ne connaissaient pas Catherine, la mère d'Hugues.

Un homme s'improvisa et prit la parole pour s'adresser à ceux qui sont à l'extérieur :

- Prenez garde à ne pas vous faire surprendre. Restez au deuil avec nous en veillant à ne pas constituer des foules. Faites des groupes en petit nombre. On ne sait jamais, ajouta-t-il.

Certaines personnes au deuil dont le cœur est rogné par la douleur d'avoir perdu un proche entendirent cet homme d'une mauvaise oreille et personne ne partit. Au bout d'une demie heure quand il faisait 12 heures 30 minutes et que le soleil devenait accablant ; un agent de renseignement fut reconnu par Bahati, un des oncles paternels à Hugues. Il en avise les voisins et les parents étant présents au deuil qui sont réduits à un très petit nombre pour éviter d'être malmenés par la police.

- Je ne puis partir oncle Bahati, Jean répondit quand on lui demande de partir, Hugues doit bien avoir besoin de moi. Je préfère rentrer à l'intérieur en attendant qu'Hugues revienne de l'hôpital. Je compte même passer la nuit ici. Vers 17 heures je rentrerai à la maison prendre un pull et en informer maman.
- D'accord, répondit Bahati. Aidez-moi à faire en sorte que toutes ces personnes ne restent pas ici. On ne veut pas avoir des problèmes avec la police. Il se trouve que dans des circonstances comme celle-ci, ajouta-t-il, les responsables du deuil sont en train de payer une amende de deux-cents mille francs congolais.

200 000 francs congolais valent à peu près 120\$ américains. Un montant qui servirait pour payer le cercueil de la défunte. Ou même pour financer la levée du deuil. En Afrique il est d'usage que les gens boivent un jour après l'enterrement. Il faut bien noyer son chagrin non !

Jean ne pouvait s'opposer à l'idée de ne garder que moins des personnes au deuil quoique convaincu que plus il y aurait du monde, plus le réconfort serait grand. Il s'exécute et demanda poliment aux personnes présentes de bien vouloir rentrer chez eux.

- Mademoiselle, merci de vouloir partager notre douleur, nous vous prions de bien vouloir repasser demain afin que vous ne soyez pas malmenée par les forces de l'ordre, dit-il à une fille très belle au teint chocolat qui le séduit dès son arrivée au deuil.

Jean se demanda quelle serait cette belle inconnue présente au deuil. Est-ce une voisine, une amie à la famille ou une cousine, Jean est perplexe et observe la fille en train de rentrer.

- Mademoiselle, lui dit Jean hésitant, « je m'appelle Jean et je suis un ami très proche à Hugues. Si vous voulez je peux lui laisser un mot de votre part ».
- Enchanté Jean. Hugues me parle beaucoup de toi, répliqua la belle inconnue avec un joli sourire auquel Jean réplique avec un autre sourire. Ça va aller, je serai avec lui toute la soirée. Je suis sa cousine. On m'appelle Nusrat.
- Enchanté Nusrat, pardon si ce compliment va te paraître un peu déplacé par rapport au contexte mais franchement, tu as un joli sourire, la complimenta-t-il.

Jean se réserve de lui dire que lui aussi passera la nuit au deuil car ce n'est pas certain que la permission d'y aller lui soit accordée par sa mère.

Quatre heures passèrent quand Jean et ses autres amis fixèrent les bâches, arrangèrent les chaises et empruntèrent assiettes et casseroles aux voisins.

Jean ne pensait qu'à son travail de fin de cycle qu'il lui fallait finir dans trois jours, faute de quoi il ne serait pas admis dans la promotion supérieure. Entre TFC, vouloir revoir Nusrat, passer la nuit en accompagnant son ami dans un dur moment, Jean pense moins à son TFC sans vraiment imaginer les conséquences. Il est 16 heures 5

minutes quand Hugues, ses trois sœurs et ses deux frères rentrèrent de l'hôpital. Ils descendirent de la voiture de leur oncle quand Gloria, la plus jeune des sœurs d'Hugues teint ses deux autres sœurs par la main. Hugues descendit en dernier. Il tenait le coup et saluait quelques personnes présentes au deuil.

Jean l'ayant aperçu se leva de la pierre à laquelle il était assis et le serra dans ses bras sans penser une seule fois à la pandémie.

- Merci d'être là mon frère, ça aurait beaucoup plu à maman de te voir aussi présent pour moi et ma famille, lui dit Hugues d'une voix triste.
- Il n'y a pas de quoi mon frère. Tu es ce qui compte le plus dans ma vie. Allez, reste dans la voiture... repose-toi le temps que je pars prendre un pull à la maison.
- Tu peux enfiler un de mes pulls non ? Lui demanda Hugues
- Faut-il aussi que je parle à maman avant de passer nuit ici... tu connais ma mère non !
- Allez, va mon frère... A très bientôt alors.
- Prends soin de toi champion, je reviens dans une heure de temps, lui dit Jean.

Jean arrive chez lui à 17 heures 30 minutes quand le soleil commençait à rejoindre l'Ouest pour se reposer.

- Comment va Hugues, lui demanda sa mère
- H. est inconsolable, Jean mentit ainsi à sa mère afin que la permission d'aller y passer nuit lui soit accordée. Et en plus il ne peut y avoir beaucoup de monde au deuil...
- Il doit vraiment avoir besoin de toi, sa mère l'interrompu ainsi. Chéri, il avance, ton travail de fin de cycle ?
- Oui... très bien, tout hésitant.
- Tu comptes y passer la nuit ?

Content et surpris au même moment, Jean prit la question de sa mère pour un oui à sa requête et part directement chercher son pull sans répondre à sa mère.

Il sortit de sa chambre avec un pull sur l'épaule gauche et passa par la cuisine pour voir s'il peut y choper un truc à grignoter.

Sa maman le vit et comprit que sa réponse était oui.

- Alors c'est oui... Prends, on n'a pas encore fini de faire la cuisine. Paie-toi du lait chez Amina. La bouffe à un deuil n'est toujours pas certaine. Et au cas où elle sera là, qui sait si elle sera suffisante. Prends soin de toi, ajouta-t-elle. Et n'oublie pas que demain tu dois te rendre à la fac pour remettre ton TFC.

Jean n'eut pas envie d'y penser et préfère ignorer ce que lui dit sa mère.

Jean voulant à tout prix retrouver Hugues, pensant à Nusra et regardant la montre quand il faisait déjà 18 heures juste alors que chez lui jusqu'à chez Hugues, il fallait vingt minutes de marche.

Il ne passa pas chez Amina. Il mit ses écouteurs en écoutant de la musique et marcha. Je ne sais vraiment pas s'il écoutait quelle musique mais je le vis juste très pensif et quelque peu détendu.

Il passa par la grand-route et ne fut pas surpris par le non-respect des gestes barrières au marché comme dans la rue car plusieurs congolais s'en foutaient complètement par de nouveaux cas enregistrés du jour le jour.

Les gens se parlaient à moins de 30 centimètres de distance, les marchandes se racontaient des histoires en se chequant de la paume de la main... L'ambiance était au rendez-vous. Jean prit une photo de la folle ambiance sur les rues et marchés, la posta sur facebook et écrivit en légende : « toutes ces personnes ignorent que la grippe dite espagnole a fait cinq millions des morts parce que les mesures étaient observées au tout début mais après tout le monde a lâché les gestes barrières ».

Il en mit du temps à cause de l'arrêt qu'il fit pour poster la photo.

Arrivé au deuil, l'ambiance n'était plus du tout la même ; il y avait déjà plusieurs véhicules, il y avait trop d'allés et venus car ceux qui y étaient la journée partaient déjà et ceux étaient pris par le travail pendant la journée venaient pour un mot de réconfort à la famille et rentraient. Il n'aperçut pas Nusrat dans la foule et cru que Nusrat n'allait plus venir.

Il avança jusqu'au salon et Alain, un cousin à John lui dit que Hugues était parti imprimé son TFC.

C'est comme si le temps s'arrêta, Jean prit un coup de peur et s'imagina lui en train de reprendre l'année juste parce qu'il a eu la flemme de travailler sur son TFC. Il ne sait quoi faire.

Il fit un effort de ne pas y penser et Jean lit les commentaires sur Facebook sur la photo qu'il a postée.

Nusrat et Hugues vinrent quand Jean avait son nez dans son téléphone en lisant les commentaires sur sa récente publication sur l'état de lieu de la pandémie. Il vit également le commentaire de Nusrat Binti : « En plus, tu es fort en histoire ? », Nusrat le surprit en train de sourire seul devant son téléphone.

- Tu aurais pu me dire que tu passerais nuit ici, je t'aurais rapporté un livre d'histoire, lui dit Nusrat en souriant.
- Ça alors ! Tu es amusante, lui dit Jean. Et... Hugues, pourquoi tu te donnes tant de mal à faire le déplacement. Quelqu'un d'autre pourrait aller imprimer ton travail, frère. Demande-moi tout ce que tu voudras, je suis là pour toi.
- Prends soin de Nusrat
- Va te reposer frère, elle est entre les bonnes mains.

Jean raccompagna Hugues et rentra au bout de dix minutes.

- J'espère que tu ne t'es pas gênée, Nusrat.
- Hum, non, voyons... Comment ça se ferait !

- Tant mieux alors, lui dit-il d'un air préoccupé. Jean ne peut se concentrer, il n'a que son TFC dans la tête.
- Dit, pourquoi tu m'as l'air si préoccupé ? Ça ne te t'intéresse pas, les discussions ? La demanda-t-il.
- Pardon ? Si ! Je te trouve plutôt cool. Il n'y a que mon travail de fin de cycle qui me stresse un tout petit peu. Ou disons beaucoup trop
- En parlant de vos TFC, Hugues m'a dit que vous aviez jusqu'à après-demain. Il a en plus ajouté que celui-là est un délai de grâce.
- En effet, oui !

Jean et Nusrat discutèrent seulement un tout petit peu et au bout d'une heure de temps quand il fit déjà 21h00', Nustrat est emportée par le sommeil et doit malheureusement se reposer à l'intérieur de la maison dans la chambre pour filles.

Jean, dans sa galanterie et en plus préoccupé par ce qu'il craint d'arriver, la remise définitive des travaux de fin de cycle ; accorda à Nustrat d'aller se coucher.

La nuit est très calme, il y a quelques jeunes autour du feu, les adultes sommeillent ; les uns sur des chaises plastiques, les autres dans leurs véhicules et les proches sur par terre sur le tapis du salon. Jean n'arrive pas à s'endormir. Il est autour du feu quand plein de choses lui passèrent par la tête. Il pense à sa famille, aux victimes du Coronavirus, à la douleur que doit ressentir son ami H qui est, lui, en train de travailler sur la biographie sommaire de son TFC ; une partie non encore imprimée, et pense aussi à Nusrat et ne prie pour que la belle Nustrat se réveille. Il essaie d'écrire quelques lignes à partir de l'application Word Office de son téléphone vers 01h du matin mais il eut le syndrome de la page blanche. Un travail scientifique nécessite des recherches.

Le sommeil l'emporta aussi sur sa chaise en plastique et se réveille quand il est déjà 5h40'. Jean ne vit plus Nusrat mais ne s'en fait aucun souci car il a pris son numéro depuis hier soir.

Il est 08h00' quand tout le monde s'active afin que l'enterrement ait lieu.

L'enterrement est prévu pour 13h00' à Makao, un cimetière de luxe situé à 24 Km du domicile de Hugues. Avant, un culte se tiendra à la morgue. Tout le monde ne peut se rendre à l'enterrement suite aux mesures prises par le président. Jean lui partit à Makao avec la famille. Le programme n'est pas trop respecté, l'enterrement prit fin à 16h30' à toute la délégation arriva à la maison vers 17 heures passées. Tous les collègues de Jean et de Hugues attendaient déjà depuis 16h00' après être passés déposer leurs travaux à la faculté.

- Hey, les amis, le secrétaire administratif facultaire est vraiment chiant. Il obligeait à tous ceux qui ne l'avaient pas fait d'avoir une couverture bleue sur leurs travaux, lança un de leur camarade.

- Voilà Jean et Hugues, dit leur chef de promotion quand il les vit venir.

Jean et Hugues arrivent sous la tante où se mettent leurs camarades d'auditoire et sont très contents de les voir présents.

- Vous avez remis les travaux ? Demanda Jean.
- Oui, c'est sûr que comme c'est demain la date limite il y aura du monde.

Ils discutèrent longtemps avec Hugues quand Jean ne participait pas trop à la discussion puisqu'il voyait l'échec à ses troupes.

Il est 18h30 quand leurs camarades partirent et Jean aussi dit à Hugues qu'il allait partir. Il ne voulait pas lui parler de son TFC non commencé pour ne pas rajouter à peine une autre.

Jean rentra chez lui, cassé par la fatigue du deuil passa par la douche et directement au lit.

Il est 02 heures du matin quand Jean n'arrive plus à dormir parce qu'angoissé par son TFC. Il va redoubler la promotion officiellement demain à 09h00'. Il alluma sa radio et entendit :

« Suite à la persistance de la maladie ayant déjà fait 100 morts dans notre pays après trois mois depuis son apparition, nous avons décidé en Congrès ces années scolaire et académiques soient refaites l'année prochaine. Avec tous les travaux qui vont avec. Comme on le dit communément : l'année est déclarée blanche ».